

Olivier Chiacchiarì

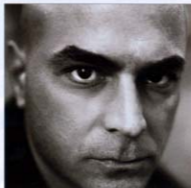
Auteur d'une vingtaine de pièces de théâtre pour adultes, dont plusieurs ont été publiées et créées en Suisse (notamment à la Comédie de Genève par Claude Stratz), en France (Festival d'Avignon) et à Vienne, Olivier Chiacchiarì se confronte pour la première fois à l'écriture pour jeune public, s'inspirant du contexte actuel pour créer *Le vilain petit mouton*, une pièce de commande du directeur du TMG. Olivier Chiacchiarì, auteur genevois d'origine italienne, a été lauréat de divers prix littéraires dont le Welti-Preis en 2007 pour *La Mère et l'enfant*. Rencontre.

Suite à la commande de Guy Jutard, comment avez-vous effectué votre choix – les moutons – et travaillé sur ce sujet ?

Il y a quatre ans, on a déjà travaillé avec Guy Jutard sur *La Cour des petits*, une œuvre que j'ai adaptée pour lui. On s'est très vite entendu comme mon écriture possède déjà une dimension marionnettique. Plusieurs fois, Guy m'a mis sur des pistes et cela fait longtemps qu'on avait envie de travailler ensemble. Revisiter un grand classique ne m'intéresse pas. On a animé un atelier sur le thème des péchés capitaux avec des comédiens. Comme je n'avais jamais écrit pour les enfants, cela me crispait quelque peu mais, en décembre 2010, il me demande à nouveau si je ne veux pas essayer d'écrire pour les enfants sur la thématique des moutons... Cela m'a amusé et l'aventure a commencé. Les affiches liées aux moutons nous ont, certes, inspirés mais nous avons très vite dépassé cela. D'Esopo à aujourd'hui, en passant par le Bible et La Fontaine, la représentation des hommes en moutons a toujours existé. J'ai justement eu envie de me pencher sur ces petits moutons et, rapidement, je me suis aperçu que leur condition n'est pas enviable...

Parlez-nous de la condition des moutons – guère enviable, et de leur fonctionnement...

Pour écrire cette pièce, je me suis documenté et j'ai lu sur les moutons ; ils sont tellement grégaires que c'est le premier qui bouge qui est suivi. Ils n'ont pas de chef, le premier qui fait un pas entraîne le troupeau. C'est l'animal par excellence qui est fait pour être domestiqué et soumis. Comparé à l'être humain au mouton est le rapprochement le plus radical qu'on puisse faire parce que l'être humain a cet aspect mais aussi tout son contraire ; il suffit d'observer les révolutions qui se déroulent actuellement dans le monde arabe. Si on pousse l'être humain à



Olivier Chiacchiarì. Photo Georges Cabrera

l'extrême, il se rebelle. Le mouton, on peut lui passer les jambes, l'égorger, il se dira : « Je n'ai pas de chance, je suis un mouton. » Dans ma pièce, il y a un passage central où, quand les moutons blancs chassent Tim et sa famille et qu'on le dénigre parce qu'il est petit, il se révolte et lance : « cela commence à bien faire ». Mais sa grand-mère lui répond : « Nous sommes des moutons, nous devons nous comporter en moutons, c'est dans l'ordre des choses. Pour les humains, c'est le contraire : l'être humain a la raison, la capacité de révolte, donc d'autres perspectives possibles. Pour revenir au message véhiculé par les affiches, je voudrais dire aux gens : « Réjouissons-nous d'être des humains, profitons-en et développons notre potentiel ! »

Et les autres thématiques du spectacle, quelles sont-elles ?

Il a en effet des thématiques destinées plus particulièrement aux enfants. J'ai un fils de neuf ans, Victor, à qui j'ai soumis mon texte mais comme il est fils d'écrivain, il a eu droit à une version plus dure avec une fin abrupte car il a déjà l'humour noir et le décalage. Guy m'a amicalement rappelé à l'ordre et m'a dit : « Il est exclu que tu laisses repartir des enfants de six ans avec une fin triste ou déstabilisante. » Guy

est le seul commanditaire et metteur en scène qui puisse se targuer de m'avoir dirigé vers le *happy end*. Mais il m'a rassuré en me disant : « Une fois que tu sais que tu laisses les enfants partir sur une fin positive, tu peux forcer le trait en amont et les molester un peu. » De travailler mon écriture en ce sens, de simplifier sans bénéficier, a été pour moi un grand apprentissage. Quant aux diverses problématiques, on aborde le régime totalitaire, la peur. Tim va devoir surmonter sa peur, surmonter l'autorité des adultes, transgresser les règles pour rétablir la justice. La notion de peur est déterminante dans cette pièce. Une fois qu'on a identifié une peur qui est irrationnelle, il est impératif de travailler à la surmonter. Cette fable traite des méfaits de la peur et du grégairisme. Peur de l'autre, de l'extérieur, de l'inconnu, de l'avenir... autant de peurs paniques mêlées à un grégairisme atavique ne peuvent générer que des malentendus, de la manipulation et des dérives. Il s'agit d'inviter les enfants à développer un regard personnel et critique sur les événements dont ils sont témoins. Les injustices - de quelque nature que ce soit - ne relèvent jamais de la fatalité. Chacun à le devoir de le débusquer, de les identifier et de les combattre fût-ce contre l'avis général. Désobéir à bon escient est moins préjudiciable que le contraire.

Et Bogdan, le mouton coloré ?

Ni Guy ni moi ne voulions que le mouton coloré soit trop identifiable. J'aurais pu aller jusqu'à inventer un prénom mais Bogdan, c'est très vaste puisque cela représente toutes les régions de l'Est ; Bogdan peut venir de la Russie, du Caucase, des Balkans, de la Pologne, la Tchèque ou la Slovaquie. Il s'agissait de ne stigmatiser aucune population en particulier. La question de l'étranger est fondamentale dans cette pièce : l'étranger est lié à la peur mais c'est une notion subjective et abstraite car on est tous l'étranger de quelqu'un. Bogdan représente le père des quatre-vingts nationalités que l'on trouve dans les écoles genevoises. Je n'ai pas souhaité utiliser le terme « étranger » parce qu'il me paraît trop galvaudé, chargé de préjugés. C'est une notion subjective, presque abstraite, on est tous l'étranger de l'autre, tout dépend de quel côté de la frontière on se trouve. J'ai préféré parler des moutons du dedans et des moutons du dehors, des moutons blancs et des moutons colorés. Des notions plus graphiques, lisibles, qui génèrent un langage plus ludique et métaphorique.

Propos recueillis par Firouz-E. Pillet

www.marionnettes.ch